

—Serait-il possible !

—Je le connais, je vous assure.

—Voilà du bonheur !

—Je le connais comme vous-même, dit Rosemary ; je l'ai vu à Paris lors de mon séjour dans cette ville quand j'étais institutrice, je l'ai revu à Rome ; cent fois je l'avais rencontré auparavant dans les promenades, à Florence, au bord de l'Arno, qu'aimait beaucoup le prince.

—Mon saint patron soit loué ! alors tu vas nous tirer d'embarras. C'est Dieu qui t'envoie. Répète à Toby que tu connais le prince. On va te confronter avec lui, descends, affirme ce que tu m'as dit ; jure que tu le connais, jure que c'est bien lui : il s'agit de cent mille livres sterling. Ne va pas te tromper.

—Soyez tranquille, mon père.

Rosemary sortit.

Je n'ai pas suivi ma fille, dit Nol au prince Charles Edouard, parce que j'ai besoin de vous dire quelques paroles qu'elle ne doit pas entendre.

—Parlez ! dit le Prétendant qui ne trouvait pas que le moment fût très opportun pour écouter une confidence, ayant l'oreille et l'esprit attachés aux pas de Rosemary descendue.

—Vous m'avez regardé et questionné tantôt d'une étrange manière quand je vous ai annoncé l'arrestation du Prétendant, reprit Nol.

—Peut-être avez-vous cru voir ce qui n'était pas.

—Je ne me suis point trompé : vous m'avez méprisé dans un coin de votre âme et votre dédain est monté malgré vous jusqu'à votre visage.

—Oui, mon hôte, trahir ma révolte, si j'ose exprimer la pensée que vous avez devinée.

—Mais quand ce que vous appelez une trahison, mon jeune prêteur, est une vengeance pour celui qui l'emploie ?

—Le roi George II vous a donc fait beaucoup de bien, Nol, que vous croyiez devoir, par reconnaissance, lui immoler un Stuart ?

—A moi du bien ! Je détesterais autant la maison de Hanovre que la maison des Stuarts, si j'avais encore l'énergie ou plutôt le malheur de détester quelqu'un sur la terre ; livrer George II ou le Prétendant aurait pu être pour moi un acte de justes représailles envers tous les deux, si je n'avais songé qu'à moi en cela. Qu'il vous suffise de savoir, mon jeune ami, que je n'ai pas toujours mendié porte à porte dans le comté de Perth.

Sur ces paroles de Nol, le Prétendant examina les traits du mendiant, qui s'illuminèrent tout à coup d'une dignité remarquable.

—C'est mon passé ; n'y touchons point, c'est un vieux plancher sur lequel il est imprudent de marcher ; ma vie présente, toute ma vie, c'est ma fille. Grandeurs éteintes, richesses évanouies,

je ne les regrette que pour elle. Sou à sou quêtés sur la grande route j'ai payé son éducation ; je crois que je commettrais crimes sur crimes pour lui former une dot, pour la laisser riche après ma mort, heureuse du moins. Quand j'ai entendu qu'on accordait cent mille livres sterling à celui qui s'emparerait du Prétendant et que d'un autre côté on compterait la même somme à celui qui ne le livrerait pas, j'ai hésité, non, croyez-moi, pour décider ma conscience à se prononcer sur l'action si chèrement mise à prix, mais pour savoir laquelle des deux dynasties méritait le plus de crédit et offrait le plus de solvabilité. C'est George décidément qui me paiera. Je livre le prince Edouard. Les deux maisons royales m'ont fait assez de mal pour que deux d'elles contribuent à doter ma Rosemary. C'est Toby le guide qui l'épousera, et le mariage de la fille du mendiant Nol avec le guide Toby se célébrera dans un palais.

—Toby le guide, dites-vous, épouserait votre fille ?

—Ne le trouvez-vous pas assez jeune ?

—Sans doute il est très jeune.

—Assez beau ?

—Beau, oui !

—Assez noble pour ma fille,

—Mais s'aiment-ils ? demanda Charles, surpris au plus haut degré de tout ce qu'il entendait.

Ils ne font que cela, les chers enfants, depuis qu'ils sont au monde.

Nol s'interrompit pour s'adresser à sa fille, qui était remontée.

—Eh bien ! réponds ! Est-ce le prince Edouard que j'ai arrêté, l'as-tu reconnu ?

—C'est lui-même, répondit Rosemary.

—J'en étais sûr ! s'écria Nol, à nous donc les cent mille livres sterling ! Je descends. Le Prétendant, enchaîné et lié, s'il est nécessaire, va être conduit par moi et mes amis au capitaine Cope, et je reviens avec la récompense promise. Adieu mes enfans.

Nol revint sur ses pas.

—Mon jeune ami, dit-il au Prétendant, j'es père que vous ne vous générez pas avec nous si votre bourse est légère en ce moment ; il y a beaucoup de livres sterling dans cent mille livres sterling !

Nol sortit.

—Pas une minute à perdre ! dit Rosemary au Prétendant ; profitez de la méprise de mon père et de ceux qui, sous ma garantie, retiennent prisonnier quelqu'un d'étranger à tout ceci. Quittez une maison maintenant exposée à l'attention du pays depuis ces derniers événements, partez ! Dans une heure l'erreur sera reconnue, mais vous serez alors hors de toute atteinte. Quand vous